

Les caractères de La Bruyère

Auteur(s) : Chastenay, Victorine de

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Philosophie](#)

Citer cette page

Chastenay, Victorine de, Les caractères de La Bruyère, 1803-03-05

Lémonon, Isabelle

Consulté le 13/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8173>

Présentation

Date1803-03-05

Date (calendrier révolutionnaire)14 ventose an 11

Information générales

Languefr.

SourceFRADCO_ESUP378_4_012

Nature du documentmanuscrit autographe

Collation4 p.

Informations éditoriales

PublicationInédit

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 22/10/2025 Dernière modification le 31/10/2025

comme lui, ce qui n'est pas femme d'âge, n'est pas femme d'âge
propre, n'est pas femme d'âge, n'est pas femme d'âge, n'est pas
telle, que par conséquent on ne s'en va pas beaucoup de l'épouse,
non est que plus sage. —

La femme d'âge... la condition est plus élevée, et l'épouse
qui lui est opposée est plus basse.

Comme la femme, à qui on a grand besoin de servir, elle
est plus et peut avoir une grande fortune. —

une grande reconnaissance, importation de la, beaucoup de
grace, et l'imitation, pour la personne qui nous oblige. —

qu'il est difficile d'être content de quelque chose. —

On est plus sociable et d'un meilleur commerce que la laide, qui
est laide. —

L'âge et la condition sont bien moins, et on montre beaucoup,
qui en fait trouver une autre. —

Il est bon de plus connaître plus de gens, et de plus en plus, que
plus que les autres s'ignorent et sont. —

on ne prime pas avec les grands, ils se défendent par leur
grandeur. ni avec les petits, ils sont repoussés par la qui s'en. —

à force de faire de nouveaux contrats, on se sent plus sage,
général dans les choses, on se croit enfin un bon titre, et quelque
cette de gouverner. —

on peut s'enrichir dans quelque art, ou dans quelque commerce
que ce soit, par l'habileté d'une certaine probité. —

On s'enrichit de quelque femme d'âge, qui l'aide en elle, on
mandate imitation de celle de la laide, et quelque chose d'âge que la
probité des femmes d'âge, ou la rusticité des villageoises elle
est toute dans l'habileté d'âge. —

Les femmes d'âge, reconnaissent volontiers un homme à l'âge,
ce qui n'est que de l'âge. elle se laissa volontiers avec la
philosophie, et la vertu. —

Je parolerois au Comte au point moment où il y a un moment
Compton qui lui veut le mystère, l'histoire, le fait, pour la reconnaissance, l'adoption, ou l'effacement, y a-t-il
le Comte ne veut pas contester. elle est gâtée, y a-t-il un moment où il y a un moment.

On blâme les gens qui font une grande fortune, par d'ordinaire
en une les occasions, par exemple l'on dit qu'on, par la médiocrité de
la femme, d'être jamais en état de faire commerce. —

Je crois pouvoir dire d'un homme éminent, ou d'un, qu'on y monte
plus aisément, qu'on ne s'y contenter. —

Il y a des gens, ce qui ne connaît pas le nom, ce la s'élève d'un
homme, de un titre pour en dire, ce la s'élève d'un
homme, de un titre pour en dire, ce la s'élève d'un

inspire plus de l'indulgence, — le bon office, la générosité, la fermeté
d'un homme qui s'élève quelques fois, d'être l'élève de la Comte, ce
qui s'élève d'un, de la fortune. — non contenter de s'élève par
l'indulgence, il ne s'élève pas qu'on s'élève la s'élève. — t'en d'un s'élève
ce s'élève d'un s'élève, il a une triste circonstance, d'un s'élève
conducte, ce s'élève d'un s'élève. —

Il ne s'élève pas d'un s'élève comme une charme attachée à Chastan
des différentes conditions, ce qui y s'élève, justifie l'élève la s'élève
s'élève. —

La s'élève d'un s'élève, ce la s'élève d'un s'élève. —
t'en d'un s'élève, ce la s'élève d'un s'élève. —

Il y a des conjectures, on l'on s'élève bien, d'un s'élève
trop attentif contre la s'élève, ce la s'élève d'un s'élève, d'un s'élève
d'un s'élève trop la s'élève. — s'élève d'un s'élève d'un s'élève
à cette s'élève, des s'élève, des s'élève, mais s'élève, ce la s'élève
même à s'élève s'élève. —

La s'élève d'un s'élève, ce la s'élève d'un s'élève, ce la s'élève d'un s'élève
homme. — il s'élève d'un s'élève, ce la s'élève d'un s'élève, ce la s'élève d'un s'élève
ce la s'élève d'un s'élève, ce la s'élève d'un s'élève. —

Les enfants commencent entre eux par l'élève s'élève d'un s'élève
par un s'élève, ce la s'élève d'un s'élève, ce la s'élève d'un s'élève. —

Il s'élève d'un s'élève, ce la s'élève d'un s'élève, ce la s'élève d'un s'élève, ce la s'élève d'un s'élève.

approches, ce sont meses parties l'infortune de nosseins. —
 Il y a une opinion de l'ontologie de la vie de certains individus.
 la même de tous les autres. — que l'indignité, et
 que la, de l'indignité. —

Combien d'âmes sont restées dans la nature! —
 Les souffrants se lèvent en qui la proutage de certains détails, quelcon
 honore du nom d'effort, se trouve jointe, à une très grande
 médecine d'élite. —

un grain d'opium, ce n'est pas d'opium, plus qu'il n'en faut
pour la composition du baume, pour l'importance. —

Il y a deux mondes; l'un où l'on séjourne peu, et pour on
s'en sort plus vite. L'autre où l'on s'en va bientôt, et
pour s'en va plus vite. —

Ce qui gâche ce moi, j'en suis beaucoup, par exemple l'absence
des gens, surtout de tout mélange, et de toute composition. —
N. B. Il est curieux de voir l'usage de la langue contre l'usage
de la langue. On trouve le vain d'adversaire en anglais, on
en trouve en français. — approché à tous les principes courants, les principes
hommes qu'ils rendent, et ce fils de l'humanité. — ils viennent tous
ces hommes de quel piffé; le recours de l'homme à l'homme
ou ne parlent que quand on les interroge. — quel usage de
méditation en 1783. —

Phrag. majorem nomen negat vocantur. —